

avec les yeux pochés, pour avoir vu la liberté de près. Je voudrais terminer ma lettre comme Polonius:

and let him ply his musick!

Ce seroit vraiment dommage de négliger un talent aussi distingué, et de laisser tout envahir par la barbarie politique. Adieu.

478. August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël

Heidelberg 17 Jul. 1818

Voici une lettre, mon cher Auguste, que Madame de St. Aul.[aire] m'a laissée ce matin en partant — je lui ai soigneusement remis la vôtre.

10 Elle se loue de l'effet des eaux, et à juger d'après la fraîcheur de son teint, sa santé s'est fort remise — elle fait de grandes promenades et n'en est pas fatiguée. Elle est arrivée avec Mr. de St. Aul.[aire] et sa fille, avant hier soir à dix heures. J'avois aposté mon domestique pour en être averti tout de suite — elle a voulu monter encore au chateau — les

15 ruines, les bosquets, la ville et la riviere sous nos pieds, enfin le vaste lointain qu'on domine, par un beau clair de lune produisoient un effet vraiment magique, et nous ne sommes revenus qu'à minuit. Le lendemain de bonne heure nous avons répété la même promenade, et nous avons vu tout en détail, jusqu'à la grande tonne inclusivement, qui

20 mériteroit bien d'être habitée par quelque Diogène moderne. Nous avons passé le reste de la matinée chez les amis de mon frère, messieurs Boisseré, qui se sont empressés de faire voir leurs plus beaux tableaux avec un soin tout particulier. L'après diner nous avons fait une course en voiture en remontant les rives du Neckar, mais malheureusement

25 le temps étoit à la pluie — au moment où nous avons passé la riviere en bateau pour continuer notre promenade de l'autre coté, et voir les ruines de quelques vieux *Raubschlösser*, très pittoresquement situés, il a commencé à pleuvoir de plus belle, et il a fallu revenir sur nos pas. Je me flatte que Mad. de St. Aul.[aire] n'a pas été trop mécontente

30 de sa journée de Heidelberg, cependant toutes mes instances n'en ont pas pu obtenir une seconde. M^r. de Ste Aul.[aire] raconte des merveilles du Danemarck, il n'ose pas affirmer pourtant que le roi est bel homme — sa conversation est toujours dans le même genre que nous connoissons. La duchesse future est fort laide, plus laide qu'il n'est permis de l'être

35 dans un pays chrétien. Je ne sais pas si pour être duc et pair, et riche par dessus le marché, j'aurois le courage de me jeter dans une gueule semblable — *rictus leoninus vel potius meerkatzinus*. Au reste je suis un ingrat, car elle m'a donné toute une boete de petits verres colorés pour varier mon Kaleidoscope, et elle n'a pas l'air trop méchant.